

## Passage de **au** à **eu**, **e** en basque

La plupart des parlers basques ont, dans beaucoup de cas, conservé sans changement la diphtongue *au*. Elle n'a subi de mutation qu'en souletin et en roncalais, où elle est, sauf devant certaines consonnes, devenue *ai*: changement parallèle à la mutation que *u* voyelle a subie en souletin.

Dans tous les parlers, souletin et roncalais compris, la diphtongue *au* s'est parfois réduite à l'un de ses éléments, soit *a* soit *u*. La réduction de *au* à *u* s'est faite dès une date très ancienne dans la forme verbale du «il est eu par lui», commune à tous les parlers basques sauf le biscaïen; du provient de *dau*, conservé en biscaïen et en guipuzcoan de la Burunda, et qui repose lui même sur \**dadu*.

La diphtongue *au* a subi encore un autre traitement, qui n'a été, à ma connaissance, signalé nulle part: elle est dans quelques cas devenue *eu*, sur un domaine parfois restreint, parfois très étendu.

Ainsi, *aurtiki* «jeter» (guipuzcoan et baztanais) est devenu *eurtiki* en domaine guipuzcoan et haut-navarrais. *Jautsi* «descendre» est devenu *jeutsi* (chez Oihénart) et *deutsi* (Saint-Jean-Pied-de-Port). Et le P. Lhande donne comme souletine une variante *jeutsi* «sauter, tomber» de soul. et b.-nav. *jauzi* «sauter», bisc. *jautsi* «tomber».

*Au* est devenu *eu* dans les pronoms du type *neu*, qui sont de date beaucoup plus ancienne que ceux du type *ni(h)aur*, où les deux éléments sont simplement juxtaposés. Cet *eu* s'est ensuite, par endroits, réduit à *e*, par exemple dans le génitif *nere*, de *neure* (I).

---

(1) H. Gavel, *Grammaire basque*, p. 177, 178, 182.

*E* peut donc; par l'intermédiaire de *eu*, provenir de *au*. Ainsi s'expliquent les formes à *e* du présent du verbe *du-* en guipuzcoan: *det, dek, den, degu, dezu*: bsq. commun \**da-du-t* est devenu *det* par l'intermédiaire de \**daut*, puis \**deut*; \**daut* est attesté indirectement par biscàien *dot*, qui en est issu. Le guipuzcoan a d'autres exemples de réduction de *eu* à *e*, par exemple *necan, cenecan, de neukan, zeneukan* (1).

Il y avait un *a* à date ancienne dans le nom du peuple basque, indirectement attesté par lat. *Ausci* (nom. plur., nom de la peuplade d'Aquitaine qui habitait la région d'Auch, César, *De Bello Gallico*, 3, 27,1), *Ausci* (gén. sing., prénom masculin dans une inscription d'Irun signalée par Camille Jullian), *Vascones* (avec suffixe-on-). Or le nom basque de la langue basque, tiré de ce nom ethnique à voyelle *a*, présente partout un *e*: on trouvera toutes explications utiles sur le mot *euskara* dans l'article de M. Gavel sur *le Problème basque*, in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. II, 15 avril 1931, p. 222-230. Il y a eu ici, dans tous les parlars basques, passage de *au* à *eu*; soul. *üskara* repose sur *euskara*, non sur une forme commençant par *au*, car devant *s* le deuxième élément de la diphtongue *au* ne se palatalise pas; l'ancien *au* était déjà devenu *eu* à l'époque où la mutation de *eu* (> *eü*) a eu lieu en souletin. Si le nom ancien *Osca* de la ville de Huesca est apparenté aux précédents (2), *au* y est devenu *o*, comme dans bisc. *dot*, ou dans salaz. *ar'oltze* «œuf», de *ar'aültze*.

La variante *den* de *don* «saint» repose sur *deun*, attesté en basque-espagnol, tandis que *don* repose sur \**doun*. Cette dernière forme provient de lat. *dom(i)nu(m)*: *deun* provient de \**doun* par l'intermédiaire de *daun*. Le groupe instable ou n'a subsisté nulle part en basque, ni dans les représentants romans de ce mot; la diphtongue issue de *om* s'est réduite à son premier élément, ou celui-ci a subi une différenciation en *a*: *daun* est ensuite, par endroits, devenu *deun*, puis *den*. Le passage de roman *domna* à v. gascon *dauna* est étudié dans le *Traité de Phonétique* de M. Maurice Grammont, p. 235-236.

Il faut sans doute supposer une forme à diphtongue *eu* pour expliquer l'*ü* irrégulier de soul. *erüsi, herüsi* «laie ou truie en

(1) Ces deux exemples sont cités par M. Uhlenbeck, *Contribution à une phonétique comparative des dialectes basques*, trad. Georges Lacombe, §2 ζ, p. 20.

(2) V. l'article de M. Albert Léon, *Géographie des Anciens Vascons*, (1232) p. 1 et 3 (Extrait du *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres, Arts et d'Etudes Régionales de Bayonne*).

chaleur», en regard de lab., b.-nav., soul. *heraus* «verrat», soul. *herause* «chaleur de la truie», b.-nav. *herauts*, *herautx*, *heraux* «verrat; truie en chaleur». *Erüsi* doit provenir de *erausi* par l'intermédiaire de \* *ereusi*, puis \* *ereüsi*: le passage de *au* à *eu* a été déterminé ou facilité ici par la présence d'un *e* dans la syllabe précédente. La forme *eresu* «rut de la truie», employée en roncalais d'Uztarroz, témoigne en faveur de l'hypothèse proposée. Une forme \* *ereusu*, \* *ereusi* (avec alternance de *u* et de *i*) a pu donner par dissimilation, d'une part *eresu*, d'autre part *erüsi* (par l'intermédiaire de \* *ereüsi*).

Il reste à expliquer le passage de *au* à *eu*. La diphtongue *au* est généralement stable en basque. Mais comme les deux apertures maximale et minimale sont accolées dans la même syllabe, il s'est produit dans quelques cas une assimilation relative au degré d'aperture: l'aperture de la première voyelle a diminué au contact de la deuxième, *a* a fait place à *e*. Ce phénomène s'est produit régulièrement dans des parlars romans, du groupe rhétique. Les *au* d'origine latine s'y sont conservés ou réduits à *o*. Mais *au* provenant de *a* devant nasale ou devant *l* plus consonne, ou des groupes *-a(p)u-*, *-a(t)u-*, a subi divers traitements: *au*; *ou*, *o* (ouvert); *eu*, *e* (ouvert). Lat. *manu(m)* est devenu suivant les parlars *maun*, *moun*, *mon*, *meun*, *men*. \* *Caou(m)* a donné des formes présentant les cinq traitements. Parfois la forme à *eu* n'est pas attestée; *pratu(m)* a donné *prau*, *pro*, *pre*: *altu(m)* a donné *aut*, *out*, *ot*, *et* (I).

A la p. 224 de son *Traité*, étudiant l'assimilation de voyelle à voyelle, M. Grammont note que «le latin et les langues romanes sont instructifs parce qu'ils présentent des diphtongues à tous les degrés d'assimilation jusqu'à la monophthongue». On voit en effet par ce qui précède que la phonétique de parlars romans éloignés du domaine basque peut éclairer des faits basques obscurs. L'explication de guip. *det* et l'idée directrice de ce court article m'ont été suggérées par cette remarque de M. E. Bourciez, (§ 512 *a*) que, dans la Haute-Engadine, la diphtongue *au*, par un intermédiaire *eu* s'est réduite à *e* (ouvert). Cette remarque m'a rappelé une note de M. Gavel (p. 167 de sa *Grammaire*) et m'en a fait comprendre la portée: «dans certains cas où les combinaisons *au*, *o*, *u*, *eu*, et

(1) E. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, troisième éd., § 512 *a* et *b.*, Th. Gartner, in *Grundriss* de Gröber, deuxième éd., p. 611, n. 1; p. 622, n. 2 et 3; p. 625, n. 1; p. 630.

même *e* alternent suivant les dialectes, il semble que le phonème primitif a dû être une diphtongue *ou*» (I). La seule correction qu'il y ait lieu d'y faire est que, au moins dans les exemples cités ici, la diphtongue primitive était *au*; il me semble, d'ailleurs, douteux que la diphtongue instable *ou* ait jamais figuré dans le système phonique de la langue basque.

RENÉ LAFON

NOTES DE CORRECTION.— J. M. Georges Lacombe me signale obligeamment que la forme *deu* «il est eu par lui» est employée dans quelques parlers: d'après Bonaparte, elle se rencontre en biscaïen d'Arratia et d'Arrigorriaga, et coexiste avec *du* en guipuzcoan d'Azpeitia; Bähr l'a constatée dans plusieurs localités du Guipuzcoa. En guipuzcoan de Cegama, on emploie la forme *do*.

2. Des formes à *o* des pronoms personnels dérivés sont attestées en souletin et en roncalais: p. ex. *nore* «de moi»; *gore* «de nous» se rencontre en roncalais et en h. nav. sept. de Goizueta. L'aezcoan a conservé le nominatif de type archaïque *gaur* «nous-mêmes».

---

(1) L'expression «suivant les dialectes» ne doit pas être prise à la lettre: la répartition de *au*, *o*, *u*, *eu*, *e* issus de *au* ne concorde pas avec les limites des dialectes.